n°. 43.

Observation très interessante, sur un Corps étranger arretté dans le Larinx. par M. Bernard. Chirurgien Major du Regiment Royal Champagne en Garnison a Lille. prise à neuf-chateau en lorraine

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le Six May de cette année 1773. je fus appellé dans un pensionnat de cette Ville, pour un accident Singulier arrivé a un Enfant d'onze ans. il S'étoit amusé avec ses Camarades à faire un Sifflet avec un Noyau de Prune, quil avoit à cet effet percé de part en part sur son plat, pour y former un trou proportionné à sa destination; après en avoir arrondi les extremitez, des Noyaux ainsi preparés se placent dans la partie anterieure de la Bouche, soutenus par le bout de la langue, et arboutez à l'encontre des dents incives des deux Machoires: alors l'air chassé du Poumon, par une expiration, et ne trouvant d'autre issue pour s'échapper que le double trou du Noyau, lui fait faire l'effet du Sifflet. Dans un moment ou l'Enfant en question cherchoit à assujetir son Noyau, un Pensionnaire lui provoqua un grand éclat de rire, qui déroutant le Sifflet, le fit passer subitement dans le fond de la Bouche: le Chatouillement excité par la presence de ce Corps,

ARC 30 d. 9 n° 43

fit faire à celui cy un mouvement de deglutition qui auroit dû le faire passer dans l'estomac, s'il avoit pris la voye du Pharinx. mais on eût bientot lieu de s'appercevoir du contraire par les agitations de l'enfant, la toux, et par l'espece d'etouffement qui l'accompagnoit.. Un des préposés à l'instruction des Pensionnaires etant survenu, donna un coup du plat de sa main sur le dos de l'Enfant, croyant par ce moyen exciter quelques secousses propres à en favoriser la sortie, celui-cy se sentant frapper fit une exclamation, qui contribua plutot à engager davantage ce corps, qu'à l'expulser de l'endroit ou il etoit cantonné.

a mon arrivée je trouvai l'enfant dans une agitation violente, et ayant la respiration genée. le detail des circonstances énoncées me fit présumer que le corps en question, dans le moment de l'eclat de rire qu'on avoit excité lorsqu'il etoit occupé à l'ajuster dans sa bouche, avoit passé dans la glotte, ou il avoit été enfoncé par le mouvement de déglutition que l'enfant avoit fait de suitte. mais n'en étant pas positivement seur, et pouvant aussi presumer qu'il se trouvoit arretté dans le fond du Pharinx, vis à vis l'intervalle que laissent les Cartilages aritenoides, je crus que le meilleur moyen de m'en assurer etoit d'introduire dans

l'œsophagé un corps ou instrument propre à
l'enfoncer dans l'estomac, au cas quil fut
réellement placé en ce dernier endroit; à cet
effet je choisis de préference un jeune Poreau,
que je trempai auparavant dans de l'eau
bouillante pour le rendre plus souple: je
compris que je ne risquois rien en prenant ce
parti, d'autant plus que je sçavois que les pointes
qui terminent de pareils noyaux, avoient été
arrondies. mais quoique j'eusse enfoncé avec aisance
mon porreau, dans tout le trajet de l'oesophage,
et jusqu'à l'orifice de l'estomac, je n'en retirai
aucun avantage: la gêne de la respiration, la
toux, et le sifflement de la Gorge, n'en furent
pas moindres; les veines Jugulaires se trouvoient
fort gonflées, de façon que je ne pus plus douter
du lieu ou le corps etranger etoit arretté, à
sçavoir dans la glotte. ces simptomes prêssans
me determinerent à deux saignées dans le courrant
de la nuit: je fis appliquer des cataplasmes
emolients sur la gorge, et prescrivis l'usage
d'une tisanne de guimauve. je me flattois que ces
secours suffiroit à en arretter le progrès, dans la
confiance que le volume du corps etranger ne lui
permettroit pas de penetrer plus avant dans la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 86 d.2 n°43

Trachée-arterre, sa situation paroissant tette que le passage de l'air pour l'inspiration et l'expiration se faisoit en partie par le double trou pratiqué dans son centre; que si malheureusement sa position venoit à changer au point que cette ressource fut otée, on chercheroit des moyens plus efficaces.

Le Lendemain Sept. je trouvai, le matin mon petit Malade à peu près dans le meme état. il avoit tant soit peu de fievre; la tete étoit Lourde, et les yeux rouges, malgré une hemorragie du Nez, assez considerable qu'il avoit essuyée la nuit; la déglutition n'etoit cependant par embarassée; l'enfant but en ma presence un verre d'etisanne avec beaucoup de facilité; il avala de meme un morceau de Croutte de pain, à demi machée; ce qui achera de me convaincre du lieu ou le Corps etrangé se trouvoit arretté.

Quoique l'Etat present du Malade ne me fit point encore apprehender des suittes funestes, l'importance de l'organe qui étoit le Siege du mal, la texture et l'irritabilité de la membrane qui tapisse tout l'interieur du larinx, la crainte que la situation du Corps Etranger ne vint à changer de manierre

à intercepter tout à fait le passage de
l'air, me firent songer à appeller à mon
secours des Gens de l'art, dont les lumierres
et l'experience pussent me décider sur le
parti le plus convenable. en consequence
je fis venir Monsieur Chastanet Chirurgien
Major de l'hopital Militaire de cette Ville,
et qui y jouit d'une reputation bien meritée.
Monsieur Merlin Docteur en Medecine, y
fut aussi appellé par les Parents de l'Enfant.
ces Messieurs d'après mon exposé, et d'après
l'experience du porreau que je repettai en
leur présence, ne douterent point que le Corps
étrangé ne fut réellement arretté dans l'orifice
de la Glotte, d'autant plus que l'irritation
causée par l'introduction du porreau, avoit
fait vomir le Malade, sans qu'il rendit
le Noyau. je leurs demandai alors, si ce
n'étoit point le cas de faire une incision
au haut de la trachée-arterre, pour tacher
de le retirer avec des pinces par l'ouverture
pratiquée. Mais Monsieur Chastanet, nous
fit sentir la difficulté, pour ne pas dire
l'impossibilité de parvenir à l'endroit ou il
étoit cantonné, quelque fut l'incision, qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ne pourroit être portée plus haut que dans l'intervalle des premiers anneaux de la trachée artere; et que comme il n'étoit nullement probable que ce Corps fut descendu plus bas que l'orifice de la fente de la glotte, quoi-qu'il sait être rétrécie par deux cordes Ligamenteuses qui se portent de la partie antérieure, à la partie posterieure du larinx, et qu'il etoit même Vraisemblablement arretté par un bout dans un des Sinus de cet organe, il paroissoit impossible de le charger avec des pinces pour le retirer; qu'au reste l'etat present du Malade n'étant rien moins qu'allarmant, il convenoit d'attendre la Suitte des évenements; qu'il pourroit s'ensuivre assez de relachement dans les parties tendües pour que le Noyau se detachât du lieu ou il étoit arretté; ou bien si il restoit opiniatrément cantonné, il pourroit se former un dépot purulent, dont le degorgement en faciliteroit l'expulsion.

Nous nous conformames aisement à cet avis. Le Lendemain nous trouvames le Malade à peu près dans le même état, le visage legerement gonflé, et un peu rouge, le Sifflement de la gorge persistant, mais sans fièvre ny douleurs. il avoit mangé la veille deux Soupes, et deux

tranches de pain beurré, quil avoit très bien digerées, et il s'étoit amusé tout le jour avec ses Camarades à des jeux dexercice. en consequence nous ne crumes devoir rien faire de plus. il fut renvoyé de suitte chez son Pere pour ne pas distraire les autres penssionnaires de leurs occupations. tous les jours qui suivirent jusqu'au dix-neuvième de l'accident, il n'a ressenti rien de plus que son sifflement dans la Gorge, et une toux moderée qui le prenoit lorsquil faisoit quelqu'exercice un peu violent: il buvoit, mangeoit comme à l'ordinaire, et s'amusoit de tous les exercices propres aux Enfans de son age, je le voyois presque tous les jours, et je le trouvois souvent à table. en vain j'essayai plusieurs fois dans le moment de la déglutition d'appuyer mes doigts sur les parties laterales du Col pour voir si le volume de la bouchée d'aliments en traversant le Pharinx, ne feroit point faire au Noyau une saillie suffisante, pour que je pusse le sentir avec les doigts, je ne pus rien appercevoir.

Dans la visitte que je fis le vingt-unieme jour au soir, je vis sortir cet Enfant en

pleurs de la Chambre ou il se trouvoit, parce
que son Pere qui avoit invité quelques amis
à Souper, lui avoit refusé de rester plus
longtems avec eux. et ajoutant des Sanglots
aux pleurs, il fit quelques efforts qui exciterent
un vomissement considerable; après quoy il
vint nous dire guayement qu'il n'avoit plus
de mal au Col: il parloit très distinctement,
et il avoit repris son ton de voix naturel.
Je demandai le Vase dans lequel il avoit vomi,
mais on en avoit jetté le contenu. je ne
doutai point que le noyau ne fut parti avec
les Matieres du vomissement, et je presumai
que c'etoit l'effet de quelque depôt causé
par sa retenue, le pus s'étant fait jour, selon
ma façon de penser par la rupture de
quelque portion de la Membrane qui revêt
l'interieur du Larinx, et ayant entrainé
le Noyau. en consequence je prescrivis un
Gargarisme detersif, et ensuitte un leger
purgatif: après quoi je crus devoir prendre
Congé. L'Enfant fut reconduit deux jours après

à Sa penssion, ou il reprit ses exercices accoutumés, et jouissant de la meilleure santé.

Trois Semaines s'étoient écoulée sans que j'en entendisse plus parler. le Neuf juillet, le Pere accouru chez moy avec precipitation disant que son fils se mourroit, et ajoutant que le Noyau n'avoit pas été rejetté par le vomissement, et qu'il le suffoquoit, je me munis sur le Champ d'un peu de poudre de Muguet, et des instruments que je croyois convenables, au cas que je fusse obligé d'en venir à quelque operation, et je me rendis de suitte à la Pension ou je trouvai l'Enfant fort accablé, et ne pouvant garder aucune situation, il étoit molesté de contractions convulsives, d'une toux continuelle, et de vomissements. il eut pourtant la force de me dire que le Noyau avoit changé de place, et qu'il le sentoit

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

remuer toutes les fois quil toussoit ou quil
vomissoit, je crus d'après ce rapport quil
ne falloit que donner plus d'actions au
poumon, irriter les Nerfs olfactifs, en un
mot attirer par un mouvement convulsif du
Diaphragme, une Explosion d'air subitte et
assés forte pour le degager et l'entrainer,
dans cette vüe, je lui fit tirer par le nez
une bonne prise de la poudre énoncée. le
Succès fut prompt, deux ou trois éternuements
firent sauter le Siffler. je prescrivis de
Suitte une émulsion anodine: le malade
dormit toute la nuit; à son reveil il cria
la faim, et à mon arrivée il avoit deja mangé
deux Souppes. je lui visittai la Bouche, rien
ne mi parû derangé. il me remercia en
m'assurant quil ne Sifflèroit plus. depuis
ce tems je sçais quil n'a ressenti aucunes
sortes d'incommodité... /...

à Lille le 6. Septembre 1773.